



# PAR MONTS ET RIVIÈRE

La Société d'histoire des Quatre Lieux

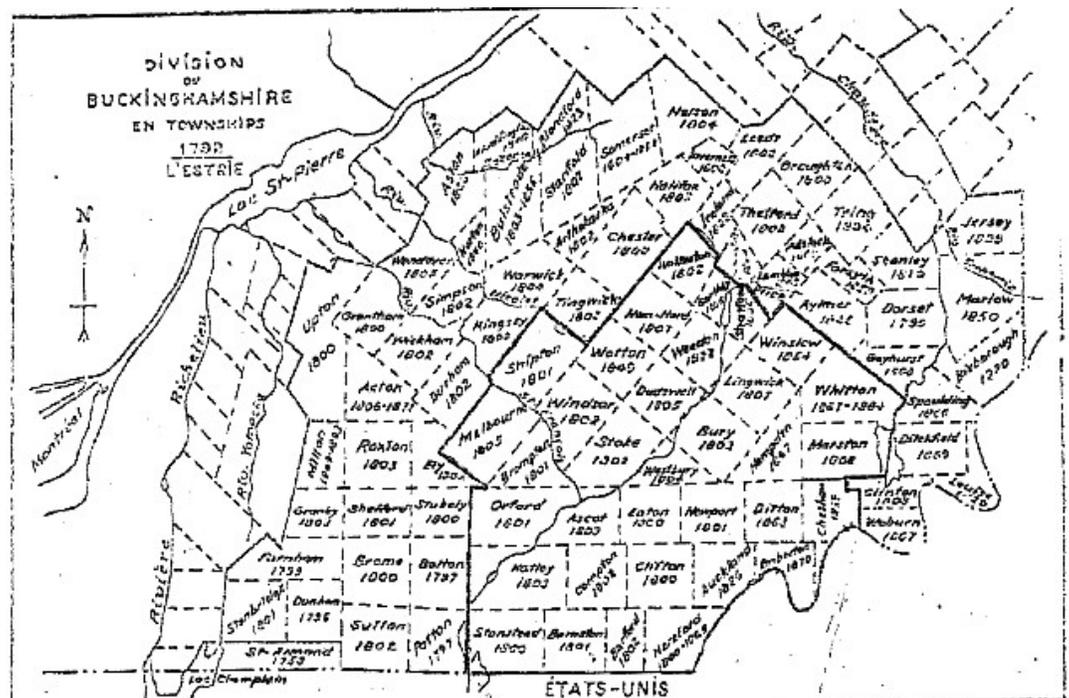


Fondée en  
1980

Mars  
2004

Volume 7 Numéro 3

- 2 Mot du président
- 3 Un peu d'histoire...
- 7 Les histoires d'un quidam sans histoire
- 11 Une vieille famille des Quatre Lieux
- 13 Acquisitions et dons
- 16 À la découverte des Quatre Lieux en photos



Les Cantons de l'Est en 1792



**Bulletin de liaison de la  
Société d'histoire des  
Quatre Lieux publié neuf  
fois par année**

Adresse postale :  
1291, rang Double  
Rougemont (Québec)  
J0L 1M0  
Tél : (450) 469-2409

Adresse du local :  
35, rue Codaire  
Saint-Paul d'Abbotsford  
Tél : (450) 379-2002

---

---

Rédacteur en chef  
Gilles Bachand

Collaborateurs  
Estelle A. Brodeur  
Gilbert Beaulieu

Mise en page  
Lucette Lévesque

Sites Internet  
<http://ita.qc.ca/quatrelieux>  
<http://collections.ic.ca/quatrelieux>

Courrier électronique  
[Lucette.lvesque@sympatico.ca](mailto:Lucette.lvesque@sympatico.ca)  
[Hiqlieux@endirect.qc.ca](mailto:Hiqlieux@endirect.qc.ca)

**Dépôt légal : 2003**  
Bibliothèque nationale du  
Québec  
Bibliothèque nationale du  
Canada  
ISSN : 1495-7582  
© Société d'histoire des  
Quatre Lieux



---

## Mot du président

---

Monsieur Jean-Pierre Benoît qui est membre de l'exécutif, a fait don à la Société de photos aériennes de l'Ange-Gardien et une carte cadastrale du comté de Rouville en 1940. On y retrouve des informations extraordinaires concernant la localisation de divers bâtiments civils et religieux dans les Quatre Lieux. Les cartes demeurent des outils indispensables lors d'une recherche historique et généalogique. Cette carte en est un exemple spécifique. Et maintenant que dire des photos aériennes de l'Ange-Gardien en 1950. On y découvre tout le territoire et l'habitation à cette époque. Merci beaucoup pour ce beau don!

Un petit rappel pour vous signaler que nous sommes présentement en campagne de financement. Comme toute petite société à but non lucratif, nous avons besoin de la générosité des gens ou des entreprises pour pouvoir continuer à vous offrir des services de qualités. Si vous voulez contribuer davantage ou vous connaissez des généreux donateurs ou des entreprises qui peuvent contribuer, n'hésitez pas à nous le faire savoir. Vos dons seront très appréciés.

Comme à tous les ans, nous consacrons une partie de ces revenus pour acheter de la documentation historique et généalogique. Nous serons donc très heureux de recevoir vos suggestions, que vous pouvez communiquer aux membres de l'exécutif. Une autre partie de cet argent sera consacré à l'amélioration de nos appareils informatiques qui sont très désuets.



N'oubliez surtout pas notre prochaine conférence. Mme Marie-Paule Rajotte-LaBrèque, est une spécialiste de l'histoire des Cantons de l'Est qui débute officiellement le 7 février 1792, lorsque le lieutenant-gouverneur du Bas-Canada, Alured Clarke, émet alors une proclamation visant à faire connaître le mode d'octroi des terres dans cette partie de la province de Québec. C'est une rencontre à ne pas manquer!

Gilles Bachand



### Les ponts au village de Saint-Césaire

Notre consœur Suzanne Desfossés publiait dans *Par Monts et Rivière* du mois de novembre 2003, deux résumés de contrats notariés en rapport avec la construction de ponts à Saint-Césaire.<sup>1</sup> C'est à partir de ces faits, que l'idée m'est venue de pousser plus loin la recherche et de faire connaître un petit historique des ponts du village.

#### Nos prochaines rencontres

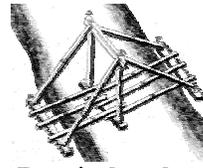
22 mars 2004

Mme Marie-Paule Rajotte-LaBrèque

Thème : Les Cantons de l'Est

19h30

Local de la Société – 35, rue Codaire, Saint-Paul d'Abbotsford



Pont à chevalet

C'est à Louis Ruel<sup>2</sup> que l'on doit le premier pont. Il fut bâti en 1820, il était situé à environ 10 arpents plus bas que le pont actuel. C'était tout simplement un *pont à chevalet*, c'est-à-dire un pont que l'on enlevait lors des premières glaces de l'automne et que l'on remettait en place au printemps. Ce pont n'a survécu que durant trois étés.

Michel Collin dit Laliberté était un citoyen de Saint-Hyacinthe. En 1824 il vient s'établir à Saint-Césaire et il construit en avril 1825, un autre pont, celui-ci vis-à-vis la rue Union. C'était lui aussi un *pont volant*. Ce pont tout comme le premier a eu une durée de vie limitée car en novembre 1828 il est abandonné.

26 avril 2004

M. Jacques Lacoursière

19h30

Atelier 2 – Club de l'Âge d'Or  
1372, rue Notre-Dame  
Saint-Césaire

Au printemps 1829, André Bourgaud dit Lacroix construit le troisième pont. C'était comme pour les deux premiers, un pont à chevalet. Il était situé à la place du pont actuel. À l'automne 1832, Bourgaud décide de le remplacer par un *pont de péage*. A cet effet le 25 février 1832, il obtint de la législature provinciale le privilège d'ériger «un pont de péage vis-à-vis le village de Burtonville dans la paroisse de Saint-Césaire». Ne pouvant réaliser lui-même ce projet, il vendit le 18 mai 1833 pour 200\$ à J. B. Lajoie cultivateur de Saint-Mathias tous les privilèges légaux et les terrains pour asseoir le pont du côté ouest et est de la rivière et les chemins de rigueur pour communiquer à la rivière. Durant l'été 1833, le nouveau pont n'étant pas encore bâti, Bourgaud tenait un bac pour la commodité des voyageurs.



Dans le cours de l'hiver 1833-34, le nouvel acquéreur construisit sur la glace un pont à chevalet, mais lorsqu'il fallut couper la glace autour des appuis, le pont s'affaissa inégalement et il culbuta dans la rivière. Lajoie dû reprendre son travail avec un plan modifié. C'est ce qu'il fit au printemps en utilisant trois ponts à chevalet rapprochés et très liés fortement entre eux. Ce pont eu une durée de vie jusqu'en 1836.

**N'oubliez pas**

**les heures**

**d'ouverture du local :**

**le mercredi  
13h30 à 16h30**

**le samedi  
9h00 à 12h00**

**et**

**de 18h30 à 19h30  
avant chaque réunion  
tenue à  
Saint-Paul  
d'Abbotsford**

**Sur rendez-vous  
Gilles Bachand  
379-5016**

**Lucette Lévesque  
469-2409**



Caisse Desjardins,  
Saint-Paul d'Abbotsford

Caisse Desjardins,  
Rougemont

Caisse Desjardins,  
Saint-Césaire

Caisse Desjardins,  
Ange-Gardien

Le 12 octobre 1836, J.B. Lajoie vend pour le prix de 4 000\$ à Thimothé Franchère marchand de Saint-Mathias, le privilège légal du pont, les dépendances, les abords, le chemin de communication jusqu'à la rue Union et les terrains adjacents. Franchère va construire durant l'hiver 1837, le premier pont qui sera appuyé par un pilier de bois et de pierre au milieu de la rivière pour remplacer le précédent.

En 1848, se forme à Saint-Césaire une société composée des membres suivants : Flavien Bouthillier marchand, Ambroise Brunelle notaire, J.B. Plamondon marchand et Jean-Philippe Rottot médecin. Cette société va acheter le 16 août 1848, le pont de péage de Franchère pour la somme 5200\$ ce qui incluait le pont, les embarquements, les chemins, les terrains adjacents et surtout le droit de péage appartenant au vendeur et fixant le prix accordé par la législature à André Bourgaud dit Lacroix le 25 février 1832. La nouvelle société entreprit rapidement la construction d'un nouveau pont plus solide en utilisant trois piliers de bois et de pierres pour le soutenir. Mais très vite un malheur se produisit. Le 31 juillet 1848, le pilier du côté est de la rivière, sur lequel était bâti la maison du gardien, s'écroula. On dû refaire plus solidement ce pilier. En 1849, selon Desnoyers, l'utilisation du pont donna à la société 1100\$ de revenus et en 1850 une somme de 1200\$. Par la suite les revenus diminuèrent continuellement à cause de la concurrence de nouveaux ponts dans les limites de la paroisse.

En 1858, la Société Tessier, Généreux et Fleury construisit un deuxième pont à environ 2 miles en amont du pont Bourgaud. C'était un ouvrage de grande utilité pour les habitants du haut de la rivière, Ange-Gardien et Farnham. Ce pont faisait partie d'un ensemble industriel comprenant un moulin à farine, à scie et à carder la laine. Il était connu sous le nom de : Moulin et pont Tessier.

### **La grande débâcle du printemps de 1862**

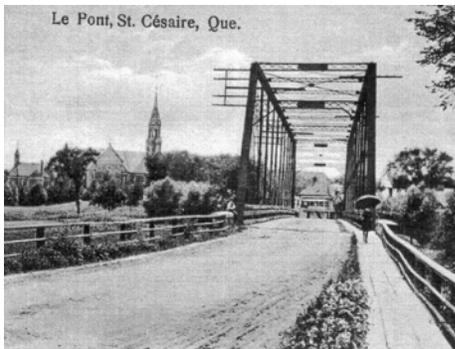
Laissons à Desnoyers la tâche de nous décrire ce grand malheur survenu au village de Saint-Césaire en 1862. « La débâcle du printemps 1862 fut inouïe et dévastatrice à Saint-Césaire, comme elle le fut partout ailleurs dans le pays à cette époque. La crue des eaux commença le Mercredi Saint dans la nuit du 16 au 17 avril, ne se ralentit qu'après 24 heures de progrès, de désastres et de ruines. L'inondation fut telle que les eaux couvrirent littéralement la moitié du terrain de la Fabrique et ne s'arrêtèrent qu'à environ un demi-arpent de la sacristie en ensevelissant complètement la haie du cimetière. Toute la partie basse du village au Nord-Est fut inondée jusqu'au deux tiers de la rue Union (*qui se prolongeait alors jusqu'à la rivière et était bordée de cinq maisons situées là où maintenant il n'y a plus du tout de rue* ajout de Benoit en 1930) et les maisons de ce quartier remplies d'eau jusqu'à la moitié des fenêtres et quelques petits bâtiments emportés à la dérive avec leurs habitants. Une des cinq maisons les plus rapprochées de la rivière fut coupée à la moitié de sa hauteur par un glaçon comme on coupe avec un couteau une livre de beurre. Une autre fut enlevée et le courant de glace ne la déposa sur le rivage qu'à trois milles environ en bas de l'église sur la propriété de

Joseph Hade. Les glaces, billots et autres épaves apportés de plusieurs lieues en amont donnèrent sur le pont de la société. S'y agglomérant et le forcèrent tant et si bien que le 17, jeudi saint à 1h il dû céder à la pression et prendre congé. À force de bras on parvint à en arrêter les débris à quelques pas de son site et à les conserver. Il fut reconstruit de suite et pour le mettre en état de résister à l'élément ennemi, on lui donna 2 pieds et 8 pouces de plus d'élévation.»<sup>3</sup>

Durant l'été 1862, Antoine Robert commença la construction d'un autre pont vis-à-vis la rue Union en parallèle avec celui de la société de Flavien Bouthillier et al. Au printemps 1863 les piliers en pierre étaient terminés et le tablier construit. Mais quand arriva la débâcle du printemps, tout fut emporté. Mort-né, il ne trouva personne pour le ressusciter et 10 ans après cet incident on voyait encore sur la grève quelques vestiges de sa courte existence.

En hiver 1870, on entreprit des travaux de consolidation pour le pont de la société des associés de Saint-Césaire et il fut de nouveau exhaussé de 3 pieds et 4 pouces. Mais étant de moins en moins rentable, il devint la propriété de la paroisse le 28 décembre 1875 à la suite d'une vente aux enchères organisée par la société propriétaire, à la porte de l'église. La municipalité paya 3 080\$ pour le pont.

Voulant une fois pour toutes régler le problème des débâcles printanières, les deux conseils, du village et de la paroisse autoriseront en 1881, la construction d'un pont en fer avec des piliers adéquats. Il était situé au sud près du vieux pont de bois qui était devenu dangereux avec le temps. Ce nouveau pont en fer coûta environ 10 000\$ aux municipalités. Il fut inauguré la même année par le maire du village M. C. Pépin et le maire de la paroisse M. J.-B. Tessier. Il fut construit par la *Toronto Bridge Co builders* de Toronto Ontario. Ne prenant pas de chance, il fut tout de suite construit 1 pied plus haut que l'ancien en bois. L'ancien pont fut démonté dans la semaine du 24 au 28 octobre 1881 et les matériaux vendus à la firme Smith & Vadnais.



Le pont de fer de Saint-Césaire de 1881



Le pont et la débâcle du 19 mars 1936

Ce pont de fer, selon Benoit, fut rehaussé de 3 pieds par un nommé Bélanger de Saint-Hyacinthe en 1888 pour la somme de 1 805\$ et une seconde fois de trois autres pieds par Jean Ducharme du village de Saint-Césaire. Malheureusement il n'indique pas la date.<sup>4</sup> En octobre et novembre 1927, Saint-Césaire connut une inondation aussi dévastatrice que celle de 1862. La rue Union fut fermée, car une grande partie du bas du village fut inondée et le pont rendu inaccessible aux voitures à chevaux et aux automobiles. On dû utiliser par la force des choses le pont de chemin de fer.



**La débâcle de 1927**

En 1930, le pont était peinturé en rouge selon Benoit. Au mois de mars 1936 Saint-Césaire connut une autre débâcle exceptionnelle, tout le bas de la ville fut envahie par l'eau, la glace et des débris. Le pont de fer sera en utilisation jusqu'à la construction du nouveau pont de la route 112 en 1948.



Le vieux pont sera par la suite utilisé comme passerelle pour les piétons désirant communiquer entre les deux rives de la rivière. La structure ayant besoin de réparations, la municipalité dépense en 1996, 85 000\$ à cette fin. Puis ayant été laissé à lui seul pendant des années et ne voulant pas entreprendre des travaux de rénovations majeurs, la municipalité le fera détruire le mercredi 21 février 2001 au coût de 32 473\$ par la compagnie GNP de Victoriaville. C'est ainsi que disparut de notre paysage un autre monument historique de Saint-Césaire.

Gilles Bachand  
Historien et président de la Société d'histoire des Quatre Lieux



**Démolition du vieux pont le 21 février 2001<sup>7</sup>**

1. Desfossés, Suzanne *Deux ponts de péage à Saint-Césaire* Société d'histoire des Quatre Lieux, *Par Monts et Rivière*, vol.6, no 8, novembre 2003, p. 3.
2. Louis Riel est décédé à l'Ange-Gardien le 18 septembre 1872, âgé de 89 ans.  
Desnoyers, Isidore prêtre *Histoire de la paroisse de Saint-Césaire 1877-78*, Manuscrit aux archives de la Société d'histoire des Quatre Lieux.
3. Desnoyers, Isidore prêtre *Histoire de la paroisse de Saint-Césaire transcription et annotation de l'abbé P.-M. J. Benoit 1930* Société d'histoire des Quatre Lieux, 2002, tome II.
4. ibid

Photos : Archives de la Société d'histoire des Quatre Lieux

## Les histoires d'un quidam sans histoire

### Le héros d'Amandine

#### Il était une fois, dans les années '40...

deux enfants de la ville que leurs parents avaient placés à la campagne pour deux semaines afin de leur permettre des vacances spéciales et, pour le plus vieux, de gagner un peu d'argent (1 \$/jour plus pension).

Celui-ci avait 10 ans et demi, et son frère quelques mois de plus que ses 8 ans.

La famille qui les recevait n'avait que deux enfants, deux filles, du même âge qu'eux. La plus âgée s'appelait Louise et la plus jeune Amandine\*. Les parents, M. et Mme B., tenaient une ferme à Sainte-Brigide dont la spécialité était la culture du tabac.

À cause de cette culture spécialisée, la ferme ne comportait pas beaucoup de bâtiments : une grande maison carrée à deux étages en lambris de bois peints, agrémentée à l'avant d'un minuscule porche à colonnes surmonté d'un élégant petit balcon sans toit. À l'arrière, une double rallonge d'un étage qui se partageait une pièce servant de cuisine d'été et de rangement et une partie utilisée comme garage et réserve à bois de chauffage (les cuisinières électriques étaient rares à cette époque).

La maison était séparée d'une moyenne grange-étable blanche et rouge par un chemin circulaire d'une trentaine de mètres de diamètre enfermé dans une entrée carrossière en U. De gros arbres habitaient ce cercle et abritaient la maison de leur ombre une partie de l'après-midi.

Entre le garage et la grange, à l'extérieur du cercle, se trouvait un petit poulailler ouvert tout le jour pour laisser une douzaine de poules et un coq errer dans les environs toute la journée. C'était la course le soir pour les rapailler et la corvée du ramassage des œufs avant leur retour en cabane.

La grange-étable hébergeait une quinzaine de vaches et un ou deux veaux ainsi que deux énormes chevaux de trait qui passaient presque tout l'été aux champs : à brouter et dormir la nuit, mais à trimer dur le jour.

De l'autre côté de la route, un immense - aux yeux des enfants - bâtiment peint en rouge vif. À l'intérieur, c'était une forêt drue de poutres à la verticale et à angles et des centaines de traverses horizontales plus petites qui joignaient ces assemblages comme des planchers non finis. Le bâtiment présentait ainsi cinq ou six étages de ces faux planchers jusqu'au faite du toit.

C'était le séchoir. Les plants complets de tabac, fauchés puis piqués sur des lattes de bois cloutées à environ tous les 30 centimètres, étaient suspendus sur ces traverses, grimpés à bras d'hommes - et d'enfants - en commençant par le sommet. Des espèces de fenêtres à battants de bois trouaient l'avant et l'arrière de ce bâtiment, à différents niveaux, pour faciliter et contrôler la ventilation qui devait empêcher le tabac de moisir ou de fermenter ou encore de sécher trop vite.

À quelques centaines de mètres derrière le poulailler se trouvait un autre séchoir, plus petit celui-là et en bois de grange non peint.

Le transport des fameuses lattes chargées d'une vingtaine de plants de tabac se faisait avec un véhicule bizarre, mais très approprié à sa fonction. Imaginez-vous une unique longue tige centrale en bois retenant ensemble le train avant et le train arrière montés sans suspension. À chacun des trains était élevée, à ses extrémités tout près des roues, une poutre de bois solide d'environ 2 mètres reliée à sa compagne par une poutre transversale. Ces poutres supportaient, de chaque côté, une poutre faîtière joignant ainsi l'avant et l'arrière par le sommet et assurant en conséquence une certaine rigidité au tout. Les lattes étaient suspendues sur ces poutres pour le transport du champ au séchoir. Ce véhicule étrange faisait un peu comme une carcasse de boîte sans fond ni parois.



**Et c'est ici que mon histoire commence vraiment...**

Armand, le plus jeune des garçons, et Amandine avaient un caractère enjoué et pensaient donc bien plus à s'amuser qu'à travailler. D'autant plus que la proximité d'une fille était, pour Armand, une nouveauté, n'ayant qu'une petite sœur de moins de deux ans. Amandine, pour sa part, n'avait pour voisins que quelques jeunes, plus vieux qu'elle, résidant dans le rang voisin, situé quand même à une bonne distance à pied ou à bicyclette.

L'aller aux champs se faisait soit assis sur la tige centrale, ce qui était assez inconfortable considérant l'état rudimentaire des chemins traversant la terre, soit en marchant au côté de l'attelage ou du véhicule.

Une de ces fois donc, les deux tourtereaux - Armand se disait amoureux d'Amandine - chevauchaient à l'arrière, Amandine sur la poutre principale et Armand au-dessus du train. Ils s'agoussaient à qui mieux mieux, ignorant les recommandations répétées de cesser et de s'agripper de façon sécuritaire.

Une baissière dans le chemin fit fortement tressauter le véhicule. Amandine qui, toute à ses agaceries, était déjà en position instable et étirée vers Armand, perdit son équilibre et tomba sous le chariot mais évita de justesse la roue arrière droite qui frôla sa tête.

Fut-ce le même effet de la secousse, la surprise ou une réaction plus ou moins volontaire, toujours est-il qu'Armand tomba ou se jeta à son tour au sol. Toutefois, il fut moins chanceux que sa camarade de jeu. Au lieu d'atterrir entre les roues et sous le train, il se retrouva en plein dans la course de la roue de droite, à la hauteur du fessier.

Les roues de ce véhicule, au contraire d'un deuxième plus récent et monté sur pneu, étaient de vieilles roues de fer larges d'environ 12 centimètres arborant de gros crampons arrondis. Au contact des fesses d'Armand, la roue s'est bloquée ne pouvant surmonter cet obstacle. Les chevaux, très dociles et peut-être un tantinet paresseux, s'arrêtèrent instantanément au sentir de la résistance.

Tout ça, évidemment, s'est passé en quelques secondes et tout le monde se demandait bien ce qui se passait. Amandine s'est relevée en riant aux éclats tandis qu'Armand restait tout abasourdi, sans bouger. Chacun s'inquiétait qu'il eut quelque mal quelque part.

Simplement étourdi, il ne tarda pas à se relever en apercevant Amandine qui riait à gorge déployée. Il semblait toutefois inquiet et douteux de la réaction qu'il devait avoir, réalisant qu'il n'avait pas obéi aux règles édictées et qu'il aurait très bien pu être blessé si, par exemple, il était tombé la tête près de la roue plutôt que l'arrière-train.

Saisissant le comique de la situation, le fermier taquina Armand en le félicitant de s'être jeté sous les roues du chariot pour sauver sa dulcinée.

Ces taquineries continuèrent jusqu'à la fin du séjour, au point que les deux enfants préférèrent rapidement disparaître dans la tasserie ou ailleurs, entre le retour du travail et le souper ou entre le souper et le coucher, pour les éviter.

C'est ainsi qu'Armand devint le héros d'Amandine pour quelques jours.

*\* Les prénoms ont été changés pour protéger l'identité des individus.*

© Gilbert Beaulieu 2003

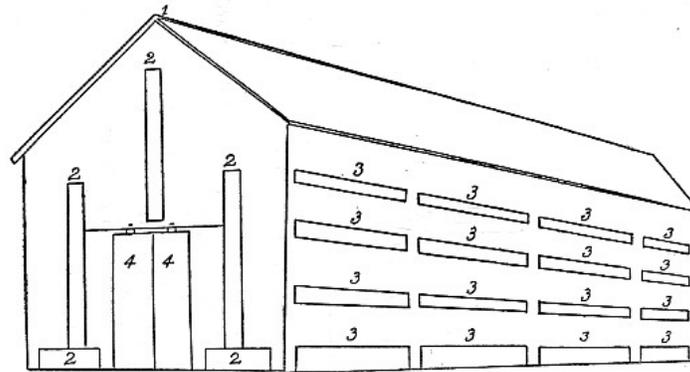
## **Le séchoir à tabac**

Les écrits forts intéressants de Gilbert, nous remémorent, que la culture du tabac fut très populaire dans les Quatre Lieux pendant presque un siècle. Il reste encore quelques exemples de ces bâtiments dans certains rangs de notre région, mais pas beaucoup. Voici ce que j'ai trouvé dans un vieux volume de ma bibliothèque.

«Le séchoir à tabac est une construction excessivement simple, mais plus compliquée cependant qu'un trop grand nombre de planteurs le croient. Le tabac au séchoir doit recevoir une maturation ni trop lente, ni trop rapide. C'est pourquoi le séchoir à tabac réclame de nombreuses ouvertures que l'on peut ouvrir et fermer à volonté et ce, du

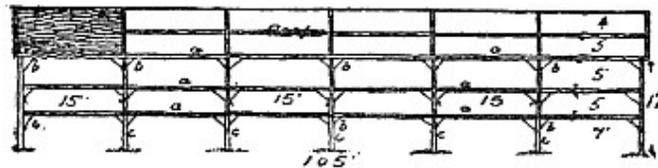
haut en bas, afin de contrôler la circulation de l'air dans toutes les parties de la bâtisse. Quant à la disposition intérieure des travées, elles doivent être de 4 pieds en tous sens.»

Le plan et la vignette ci-dessous nous représentent un séchoir d'une capacité de 10,000 livres.



Plan extérieur d'un séchoir à tabac

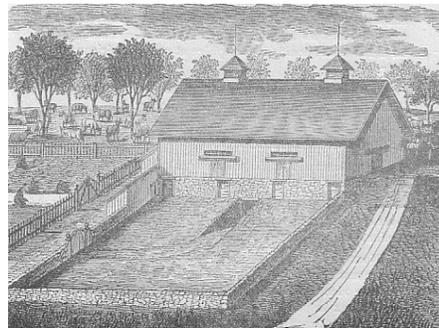
- 1 Toiture.
- 2 Ventilateurs des bouts.
- 3 Ventilateurs des côtés.
- 4 Portes.



Disposition intérieure des travées d'un séchoir à tabac

Gilles Bachand

Référence Gareau, A.L. et Émile Plante *Traité de constructions rurales dans la Province de Québec*, Québec, 1912, 86 pages.



Partie arrière d'une grange «idéale» en 1912

**Famille Angers et Brodeur**

**Famille Angers**

1. Georges Angers x Lucie Dupont  
26 avril 1862
2. Philippe Angers x Médérise Bélanger  
4 novembre 1890
3. Adrien Angers x Rolande Rocheleau  
8 juillet 1921
4. Estelle Angers x Laurent Brodeur  
22 avril 1957  
Enfants : Hélène, Louise, Monique, Claire



**Famille Brodeur**

1. Jean Brodeur x Marie Anne Messier  
31 janvier 1679, Boucherville
2. Ignace x Anne Jouet  
26 novembre 1764, Varennes
3. Jean-Bte. x Amable Petit dit Lapré  
30 octobre 1764, Varennes
4. Jean-Bte. x Marie Renaud  
6 février 1804, Marieville
5. François-Xavier x Victoire Carreau  
2 octobre 1827, Marieville
6. David x Euphronie Guillet  
18 février 1862, Marieville
7. Alphonse x Léontine Senay  
28 septembre 1886, Saint-Césaire
8. Irène Brodeur x Hector Ostiguy

**Georges Angers et Lucie Dupont**

- 2A. Jean-Bte. x Marie Hébert  
4 juin 1712, Varennes
- 3A Augustin x Marguerite Bousquet  
13 juin 1752, St-Antoine-sur-Richelieu
- 4A François x Anne Langlois dit  
Lachapelle  
16 juin 1787, Varennes
- 5A François x Catherine Choinière  
26 février 1821, Saint-Hilaire
- 6A David x Adée Benoit  
22 juillet 1861
- 7A Alphonse x Arzélie Tétreault  
4 février 1883
- 8A Willibald x Anna Choquette  
1<sup>er</sup> octobre 1912
9. Laurent x Estelle Angers  
Enfants : Hélène, Louise, Monique, Claire



**Alphonse Brodeur et Léontine Senay, Saint-Césaire**

Estelle Angers-Brodeur

## Adresse «Internet» à visiter

Pour les amateur(es) de généalogie, toute l'information contenue dans le recensement de 1901 pour le district de Rouville en ligne et vous pouvez regarder le document original. C'est un site web facile à consulter. On y retrouvent : Canrobert, l'Ange-Gardien, Saint-Césaire et Saint-Paul d'Abbotsford. C'est à voir absolument!

<http://automatedgenealogy.com/census/DistrictSummary2.jsp?districtId=189>

## Activités de la Société

### Le 17 février 2004

C'est avec plaisir que nous avons répondu à l'invitation des Chevaliers de Colomb de Saint-Césaire, de donner une petite conférence dans le cadre de leur rencontre annuelle avec les autres conseils régionaux. La conférence portait sur l'évolution de la Société depuis cinq ans. Elle s'intitulait : *Un organisme d'histoire comme le nôtre a-t-il encore un rôle à jouer dans la société en 2004?*

### Le 18 février 2004

Réunion de l'exécutif de la Société, les principaux points à l'ordre du jour étaient : le financement de la Société, le projet dans le cadre de la ruralité de la MRC de Rouville, préparation de notre 25<sup>e</sup> anniversaire en 2005, l'achat de documentation, la fête des Patriotes le 24 mai et le recrutement de nouveaux membres.

### Le 23 février 2004

Une trentaine de personnes se sont déplacées pour venir entendre Nicole Désautels nous entretenir de son ancêtre Pierre et de la Grande Recrue de 1653. Des membres de la grande famille Désautels étaient présents et ils ont grandement apprécié certains détails de la vie de ce pionnier de Ville-Marie.

## Nouveaux membres

Nous avons le plaisir d'accueillir parmi nous : Mme Denise Lalumière et M. Jean-Réal Denette, bienvenue dans notre association et beaucoup d'agréments.

## La Société dans les médias

### Articles concernant la Société d'histoire des Quatre Lieux

*Le Courrier de Saint-Hyacinthe* Saint-Hyacinthe Conférence de la Société d'histoire des Quatre Lieux : les Désautels, 18 février 2004, p. B 13.

*Le Journal de Chambly* Chambly, Conférence historique La Grande Recrue et l'ancêtre Pierre Désautels, 17 février 2004, p. 33.

*Canal Vox Granby et F105 radio de Granby* La Grande Recrue et l'ancêtre Pierre Désautels.

## **Acquisitions et dons pour la bibliothèque archivistique**

Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans des présentoirs de **nouveautés** pour une période d'environ un mois au local de la Société.

### **Monographies**

#### **Don de Gilles Bachand**

Cleveland, Edward Rev. *A sketch of the early settlement and history of Shipton*, Richmond, Richmond County Advocate, 1858, reprinted 1964, 78 pages.

MRC de Magog *La MRC de Magog une région qui se distingue*, Magog, 1993, 106 pages.

Cardinal, Armand *Histoire de Saint-Hilaire, les seigneurs de Rouville*, Montréal, Éditions du Jour, 1980, 113 pages.

#### **Don de Lucette Lévesque**

Club de Patinage Artistique de Saint-Césaire *CPA St-Césaire 20 ans 1975-1995*, Saint-Césaire, 1995, 64 pages.

### **Cartes**

#### **Don de Jean-Pierre Benoît**

Ministère des terres et forêts de la chasse et de la pêche du Québec, *Carte du comté de Rouville construite d'après les plans du cadastre*, 1940.

(Carte montrant l'emplacement des gares, églises, écoles, bureaux de poste, Pauline, Angeline, nom des rangs, etc.)

Société historique de la Côte-du-Sud, *Carte de l'histoire agraire et paroissiale de la Côte-du-Sud*, 1982. (Cette carte contient beaucoup d'information historique et des dates de fondation des paroisses.)

#### **Don de Lucette Lévesque**

Ruel, Fabius *Village incorporé de Rougemont comté de Rouville P.Q. Plan montrant les détails de la distribution d'eau dans les limites de la Municipalité du village*, Montréal, 28 avril 1916. (Plan sur une toile).

### **Photos**

#### **Don de Jean-Pierre Benoît**

Royal Canadian Air Force, *9 photos aériennes montrant la paroisse de l'Ange-Gardien*, 1950.

(Une très bonne idée de la paroisse à cette époque.)

#### **Don de Aline D. Ménard**

22 photos de personnages de L'Ange-Gardien, anniversaires de mariage, curés, familles, etc. (Fonds Photos de la Société)

## **Don de Ange-Aimé Larose**

15 cadres de diverses grandeurs contenant des photos du collège de Saint-Césaire, de l'ancienne église de Saint-Césaire et du couvent de Saint-Césaire (intérieur et extérieur).

## **Périodiques**

**Dans le but d'exciter votre curiosité et par le fait même votre désir de consulter davantage nos périodiques, nous allons dorénavant écrire quelques titres de chroniques que l'on retrouve à l'intérieur de ceux-ci. Bonne lecture!**

*Revue d'histoire de l'Amérique française*, Institut de l'Amérique française, vol. 57, no 1, été 2003.

L'histoire publique : un enjeu pour l'histoire.

*Bulletin de l'Institut de l'Amérique française*, Montréal, no 43, automne 2003.

*Cap-aux-Diamants*, Québec, Les Éditions Cap-aux-Diamants, no 76, hiver 2004.

De l'article de traite à l'œuvre d'art La Fourrure.

*Le Cajoux*, Bulletin de la Société d'Histoire et de généalogie de Saint-Casimir, vol. 6, no 3, automne 2003.

Lucien Godin par Lucien Godin

*Dans l'temps*, Bulletin de la Société de généalogie Saint-hubert, vol. 14, no 4, décembre 2003.

La milice de Monsieur de Maisonneuve (Milice de la Sainte-Famille de Jésus, Marie et Joseph, 1<sup>e</sup> février 1663).

Historique de la famille Paris.

*Nos Sources*, Bulletin de la Société de généalogie de Lanaudière, Joliette, vol. 23, no 4, décembre 2003.

L'établissement des Acadiens au Québec. La famille Lanaudière 2<sup>e</sup> partie.

*Au fil des ans*, Bulletin de la Société historique de Bellechasse, Saint-Charles, vol. 15, no 4.

Le chemin de fer en Bellechasse.

*Le Charlesbourgeois*, Bulletin de la Société historique de Charlesbourg, no 80, hiver 2003-04.

J.O. Vandal et famille : biographie

*La Souche*, Bulletin de liaison de la Fédération des familles-souches québécoises, Sainte-Foy, vol. 20, no 4, hiver 2004.

L'alimentation quotidienne en Nouvelle-France au XVII<sup>e</sup> siècle. La carriole, le cabrouet, la calèche. La famille Kirouac.

*Les Argoulets*, Revue de la Société d'histoire et de généalogie de Verdun, vol.8, no 4, hiver 2004.

Le cardinal Paul Grégoire. Les familles Bélanger et Corbeil.

*Le Réveil Acadien The Acadian Awakening* A quarterly publication of the Acadian cultural society, vol. 20, no 1, February 2004.

The Doucet family of Chéticamp N.S.

*L'historien régional* Granby, Société d'histoire de la Haute-Yamaska, vol. 3, nos 3-4, vol. 4, no 1.

*La Vigilante* Société d'histoire du Haut-Richelieu, vol. 25, no 1.

*Michigan's habitant Heritage Journal of the French-Canadian heritage Society of Michigan* Detroit, U.S.A.  
Marie-Anne Magnan dite L'Espérance called Hope

### **SHQL**

Cédérom no 5, 6 photos prises lors de la conférence du 24 novembre 2003, M. Luc Cordeau, *Histoire de Saint-Pie*.  
S.H.Q.L. 24 novembre 2003.

### **Cassette audio**

#### **Don de Alain Ménard**

Cassette audio no 40, *Rencontre entre Alain Ménard et Sœur Fortin, (Présentation de Marie), professeur de couture, tissage, dessin au couvent de Saint-Césaire de 1950 à la fermeture*.  
22 mars 1994, 25 minutes.



## **À la découverte des Quatre Lieux en photos!**

### **Le vieux marché de Saint-Césaire**

Nous vous présentons aujourd'hui des photos d'un édifice disparu en 1952, mais fort important pendant des décennies à Saint-Césaire.

Photos archives de la Société.



**Marché en 1922.**



**Marché public de Saint-Césaire.**



**Préparation de la parade de la Saint-Jean-Baptiste en face du marché public en 1938.**



**Estrade d'honneur pour les discours de la Saint-Jean-Baptiste en 1942.**



**C'est l'heure des discours patriotiques en face du marché public en 1942.**



**Dignitaires devant le marché public en 1943**



**Il y a foule, à la place du marché pour entendre les discours en 1943**

**Nous avons toujours besoin de bénévoles :**

*Entretien du local...*

*Dactylographie de documents...*

*Entrée de données dans notre logiciel...*

*Collecte de fonds...*

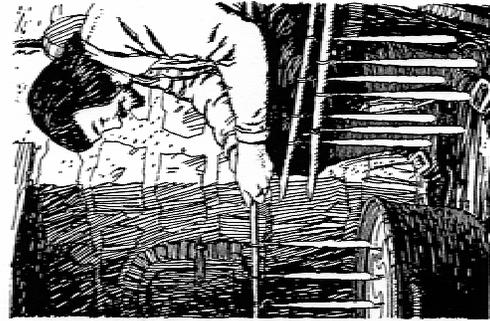
*Articles pour notre bulletin...*

*Identification de photos...*



## Lavoie de la Voyer

René de la Voyer originaire de la Ville de Rouen en Normandie, arriva en Nouvelle-France au XV<sup>e</sup> siècle et épousa Anne Godin à Sainte-Anne-de-Beaupré le 14 avril 1656. Ils eurent cinq fils dont on retrouve les descendants en plus grand nombre à la Rivière-Ouelle, Kamouraska, L'Île-aux-Grues, Cap St-Ignace, et l'Islet. Ils peuvent être fiers du beau nom qui leur a été transmis.



## Jean Leblanc

Parmi les premiers ancêtres des familles canadiennes de ce nom, il y a lieu de citer Jean Leblanc, fils de Clément Leblanc et d'Anne Fèvre, de Saint-Lambert, évêché de Bayeux. C'est à Québec, le 21 novembre 1643, que Jean épousa Euphrasie-Madeleine Nicolet. Du mariage de Jean Leblanc et d'Euphrasie (Euphrosine) Nicolet naquirent sept enfants, qui perpétuèrent ce nom célèbre.

## Langlois- Langlais

Vaillant marin originaire de France, Noël Langlois s'établit à Beauport en 1634. Il épousa Françoise Garnier à Québec, le 25 juillet de la même année. De leur union naquirent dix enfants. Noël fut le premier ancêtre de cette nombreuse lignée qui porte fièrement les beaux noms canadiens-français de Langlois et de Langlais.



## Gilles Lauzon

Originaire de la paroisse Saint-Julien de Caën, en Normandie, Gilles Lauzon, maître chaudronnier, vint au pays avec la recrue de M. de Maisonneuve, en 1653. Fils de Pierre Lauzon et d'Anne Boivin, Gilles épousa, à Montréal, le 27 novembre 1656, Marie, fille de Jacques Archambault et de Françoise Toureau qui lui donna treize enfants dont trois fils furent des chefs de familles nombreuses qui portent fièrement le nom de Lauzon.